

Comment ne pas annuler un car-couchette

Par Charles Brossollet

Les week-end de ski au GUMS réservent parfois de terribles surprises, celui de Val d'Isère en fut un bel exemple. J'avais triomphalement réussi à m'y inscrire – il m'était resté un échec cuisant au car-couchettes de Névache, ayant fait la pré-inscription en oubliant de la valider – et j'étais dans ma meilleure forme. Et pourtant, le jeudi matin, le réveil s'accompagne d'une fièvre qui ne laisse aucun doute: LA GRIPPE ! Le lendemain, rebelote, j'appelle Lionel, le « res » de mon groupe, et déclare forfait. Dans la foulée, la mort dans l'âme, j'annule mon inscription sur le site. Fin de l'histoire ? Non !

En début d'après-midi, l'accalmie grippale arrive, et me croyant guéri je me décide à finalement partir. Fabrice, l'organisateur du car, me dit que je peux venir, bien sûr. La bonne idée. Car le week-end commence par une jolie nuit blanche, passée à compter les tours du moteur jusqu'à 5h du mat. L'enthousiasme était donc légèrement entamé, et une fois sur mes skis je me sentais... un peu moins bien. Programme ? Un sommet en traversée pour aller rejoindre le refuge de l'autre côté. Heureusement ce programme a dû changer à cause du risque d'avalanche, ce qui m'a probablement permis de ne pas mourir d'épuisement. Le nouvel itinéraire passe par un refuge, et après 600 m, qui doivent bien valoir une ascension himalayenne pour un malade comme moi, on me laisse au dit refuge me reposer. Enfin repos c'est un bien grand mot ! Car le refuge est à température ambiante, et il faut le chauffer...

Commence un combat de titan avec le poêle qu'il faut allumer. Je vous passe l'épisode du détecteur de fumée qui hurle au bout d'une demi-heure. C'est bien, les journées manip de cordes au viaduc, mais il faudra penser à organiser des journées allumage de poêle. Grelottant, au bord du gouffre, je pense à ces billets de train pour Lyon que j'avais pris la veille au dernier moment pour rejoindre femme

et amis en week-end, et je m'imagine au bord du Rhône sur une terrasse au soleil. Au bout de 2h on est passé de 2°C à 5 °C, et les camarades sont de retour pour remonter moral et température intérieure. Ouf ! Le refuge est plein à craquer, le dîner pantagruélique: merci à Fabrice pour son veau à la moutarde, succulent. Un renard affamé rôde autour du refuge, faisant l'animation de la soirée et engloutissant le petit-déj de quelques imprudents !

Au moment de se coucher il faut choisir entre un dortoir plein mais non chauffé, et le réfectoire sans matelas. Je prends la 2^{ème} option sur un banc, et après une nuit réparatrice je suis heureusement d'attaque. Lionel et Éric nous ont choisi une petite pointe à 3000, avec une montée facile comme tout, et qui se termine avec un peu d'alpinisme en chaussant les crampons. La forme est revenue, et la journée d'hier oubliée. On ne fera pas le sommet, seulement l'antécime, mais qu'importe, c'est magnifique ! Le retour à Val d'Isère n'est pas triste non plus, avec une descente dans la neige et la purée de pois. Le week-end se finit presque normalement, en admirant la raclée que prend la France face à l'Angleterre au tournoi des Six Nations. Encore un week-end de loser, mais avec le Gums, c'est toujours aussi bien !



Montée à l'antécime